

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

251 | 2008

1918 : la fin de la Première Guerre mondiale ?

Sortir de la guerre à Lvov

Le conflit polono-ukrainien sur les ruines de l'Autriche-Hongrie

Mariusz Wolos

Traducteur : Alicja Krawczyk



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/323>

ISBN : 978-2-8218-0514-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination : 72-77

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Mariusz Wolos, « Sortir de la guerre à Lvov », *Revue historique des armées* [En ligne], 251 | 2008, mis en ligne le 09 juin 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/323>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

Sortir de la guerre à Lvov

Le conflit polono-ukrainien sur les ruines de l'Autriche-Hongrie

Mariusz Wolos

Traduction : Alicja Krawczyk

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction réalisée avec l'aimable contribution d'Andrzej Nieuwazny.

Les causes

- 1 Le conflit polono-ukrainien appelé de plus en plus souvent par les historiens « guerre civile » a eu des origines profondes. On peut remonter aux temps lointains des guerres cosaques, menées par la Pologne à l'époque moderne contre les cosaques ukrainiens, qui luttaient pour leurs droits et leur place au sein de l'État polono-lituanien. Les cosaques, sujets du roi polonais, prétendaient au même statut que les noblesses polonaise et lituanienne. Leurs insurrections engagèrent aussi nombre de paysans vivant dans les territoires du sud-est de la Pologne qui désiraient se libérer des contraintes féodales imposées par l'aristocratie polonaise. Cela dit, les origines du conflit pour Lvov et la Galicie orientale, déclenché au moment du morcellement de l'Autriche-Hongrie, étaient surtout liées au phénomène récent de l'émergence des nationalismes polonais et ukrainien, nés tous les deux dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.
- 2 Depuis 1867, en effet, la Galicie constituait une partie autonome de la monarchie austro-hongroise et les libertés politiques y étaient considérables par rapport à d'autres territoires de l'ancienne Pologne-Lituanie, occupés depuis les partages de celle-ci (1772, 1793, 1795) par la Russie et par l'Allemagne. Les Polonais et les Ukrainiens de la Galicie orientale (circonsrite par la rivière San à l'ouest et par le fleuve Zbrucz à l'est) pouvaient parler leurs langues natales à l'école et publier assez librement des livres et des journaux dans ces langues. L'accès aux écoles leur était ouvert (y compris aux écoles supérieures)

et l'université de Lvov (Lviv en ukrainien) était considérée comme l'une des meilleures écoles supérieures de l'Empire des Habsbourgs. Contrairement à la situation des Ukrainiens vivant dans l'Empire russe, la population ukrainienne en Galicie avait déjà au XIX^e siècle ses grands intellectuels pour ne citer que l'écrivain Ivan Franko (1856-1916). Ils contribuèrent non seulement à la formation de la conscience nationale de leurs compatriotes mais encouragèrent aussi leurs aspirations à l'indépendance, c'est-à-dire à un État autonome, dont les frontières contiendraient non seulement la Galicie orientale mais également les vastes territoires situés à l'est du Zbrucz, fleuve frontalier des deux Empires. L'*intelligentsia* ukrainienne de Kiev considérait Lvov comme son « Piémont » à partir duquel les idées indépendantistes devaient se répandre sur tous les territoires habités par les Ukrainiens.

- 3 Ce « jeune » nationalisme ukrainien provoquait l'opposition des gens comme Roman Dmowski (1864-1939), père du nationalisme moderne polonais qui passa une partie de sa vie à Lvov. Selon Dmowski, les Ukrainiens (qu'il s'obstinait par ailleurs à désigner par le nom de « Ruthènes ») appartenaient à des nations « non historiques », c'est-à-dire à des nations qui jamais dans le passé n'avaient possédé leur propre État. Logiquement, il leur refusait le droit d'en posséder un à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Un nombre considérable de Polonais, habitant en Galicie orientale était favorable à cette doctrine, répandue par les périodiques du Parti national-démocrate.
- 4 Ce conflit croissant, dont les prémices dataient du Printemps des peuples de 1848, particulièrement agité à Lvov, attira l'attention des autorités autrichiennes qui essayèrent de tirer leur épingle du jeu. La politique du « *divide et impera* » permettait aux Ukrainiens d'affaiblir les influences polonaises en Galicie tandis que le conflit entre les deux nations slaves donnait l'occasion d'arbitrer tous les différends à Vienne. Et, par conséquent, de renforcer le pouvoir central de la monarchie des Habsbourgs.
- 5 Attachées à la vision d'une Pologne indépendante dans un futur indéfini, les élites polonaises avaient pourtant du mal à en dessiner les contours. Quant au tracé de futures frontières, deux conceptions s'opposaient parmi les hommes politiques : celle « d'incorporation » et celle « de fédération ». Les deux étaient d'ailleurs assez éloignées de l'opinion de la plupart des Polonais, selon laquelle la Pologne ressuscitée devrait avoir les frontières correspondant à celles de 1772, c'est-à-dire à l'époque d'avant le premier partage. Selon la *vox populi*, seule la reconstitution de l'ancien État était donc censée réparer le dommage subi à la fin du XVIII^e siècle ¹.
- 6 La conception appelée « d'incorporation », conçue par Dmowski dès avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, mûrit pendant le conflit, et particulièrement dans sa période finale. Pour Dmowski, les frontières de l'État polonais ressuscité devraient contenir tous les territoires que l'on pourrait « poloniser ». Ainsi, ceux où l'élément polonais (ayant selon lui un niveau culturel plus élevé que le peuple ukrainien ou biélorusse) représentait au moins 60 % de la population, devaient appartenir à la Pologne, vu que les Polonais étaient capables d'imposer leur domination. Pratiquement, l'étendue territoriale de la Pologne à l'est proposée par Dmowski et ses partisans devait s'avérer presque identique à la future frontière, tracée en 1921 pendant les négociations polono-soviétiques de Riga.
- 7 Il faut dire tout de suite que les 60 % de population polonaise revendiqués par les démocrates nationaux n'avaient aucun rapport avec les propositions territoriales qu'ils formulaient dès 1914. Ce chiffre jouait tout sur le plan de la propagande. Dmowski passait outre le processus de la formation de la conscience nationale des Ukrainiens, des

Lituanien et des Biélorusses qui se développait dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, suivi de l'accroissement des aspirations nationales des voisins des Polonais. C'était par ailleurs la faiblesse de la doctrine « d'incorporation », mise en évidence déjà dans les premières années de l'existence de la Pologne indépendante ².

- 8 La conception « de fédération » a pris ses racines au cours de l'époque qui a succédé à l'insurrection polonaise antirusse de 1863-1864. La paternité de cette idée est souvent attribuée à Jozef Piłsudski (1867-1935) mais ses bases théoriques furent élaborées par l'ami de celui-ci, issu du Parti socialiste polonais, Leon Wasilewski (1870-1936). L'essentiel consistait à la création, avec un concours actif de la Pologne, d'États indépendants, situés entre la Russie et la Pologne. Le seul fait qu'ils seraient établis sur les territoires appartenant autrefois à l'Empire des Romanov contribuerait à l'affaiblissement du potentiel économique, social et militaire de la Russie, blanche ou rouge. Deuxièmement, dans le cas d'agression russe contre la Pologne, ils auraient constitué le rempart naturel et subi la première offensive. Dès lors, dans son propre intérêt, Varsovie aurait dû gérer au mieux les relations avec ces États qui, dans le cas d'une menace de la part de Moscou, auraient cherché un appui auprès de la Pologne. Le rôle prépondérant de l'État polonais dans ce système était donc évident.
- 9 Les partisans de cette conception pouvaient aussi se trouver dans les camps politiques bien éloignés de celui de Piłsudski et même parmi les collaborateurs de Dmowski. Ignacy Paderewski, pianiste et homme politique, futur Premier ministre (1919) lié à la démocratie nationale, ainsi que les conservateurs des confins tels que Konstanty Skirmunt ou Erazm Piltz en étaient des partisans fervents malgré des divergences de points de vue. Malgré cela, vu le manque de solutions pratiques menant à son application, on ne peut pas considérer la conception « de fédération » comme bien aboutie. Son côté positif consistait à une prise en considération des aspirations nationales des voisins de l'Est, sa faiblesse se montrait dans le fait que personne ne leur demanda s'ils étaient favorables à de telles solutions ³. La théorie l'emportait sur la pratique.
- 10 Il faut souligner que ni les partisans de la future fédération, ni surtout les « incorporationnistes » envisageaient la possibilité de créer un État ukrainien indépendant sur les territoires de la Galicie orientale. Il est vrai que Piłsudski était d'accord pour la création d'un tel État, mais à l'est du Zbrucz, donc sur les territoires de l'ancien Empire russe. En plus, aucun homme politique polonais sérieux ou personnage marquant ne pouvait imaginer la Pologne indépendante sans Lvov. Cette ville était considérée comme un centre culturel et scientifique polonais appartenant à l'histoire nationale à l'égal avec Cracovie, Varsovie, Poznań ou Vilno. D'autant plus que selon le recensement de 1910, il y avait dans la ville environ 52 % de Polonais, 29 % de Juifs et seulement 17 % d'Ukrainiens.
- 11 Les Polonais étaient pour la plupart des catholiques romains, tandis que les Ukrainiens appartenaient à l'Église catholique grecque, qui reconnaît l'autorité du pape mais dont le rite ressemble à celui de l'Église orthodoxe. L'Église catholique grecque joua un rôle considérable dans la formation de la conscience nationale ukrainienne. L'ordre monastique des basilieniens s'y montra très actif. L'archevêque Andrij Szeptycki, métropolite de Lvov, était non seulement le chef spirituel des greco-catholiques mais également un véritable homme d'État ukrainien. Par ailleurs, le demi-frère du métropolite, le général Stanislas, fut chef de l'État-Major général polonais sans jamais être soupçonné par quiconque d'être de nationalité ukrainienne. Cet exemple – l'un

parmi beaucoup d'autres – prouve bien que le conflit qui éclata entre les Ukrainiens et les Polonais dans les années 1918-1919 était une guerre civile.

- 12 La décomposition de la monarchie des Habsbourgs en octobre 1918 libéra les aspirations contradictoires des Polonais et des Ukrainiens. Le déclenchement d'un conflit militaire en était une conséquence naturelle.

Le déroulement des opérations

- 13 Les premières luttes polono-ukrainiennes eurent d'abord lieu à Lvov dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1918 engageant les combattants civils mais aussi les troupes de chasseurs ukrainiens de Sich. Cette formation de volontaires indépendantistes, stationnait alors aux alentours de la ville sous le commandement du colonel Guillaume François Habsbourg-Lorraine (1885-1948). Ce membre de la famille impériale s'était lié au mouvement national ukrainien dans l'espoir d'obtenir la couronne et de créer sa propre monarchie en Galicie orientale et même plus loin à l'est. Il revêtait volontiers le costume national ukrainien nommé « *vishivanka* » (costume brodé) et pour cela les Ukrainiens l'appelaient « *Vassil Vishivanyi* » (Vassili Brodé). Le colonel Ostap Luckij était son chef d'état-major. Les chasseurs n'étaient pas seuls à combattre de façon organisée car les dirigeants de l'Autriche-Hongrie en déclin prirent soin de placer aux environs de Lvov les troupes de l'armée austro-hongroise où les soldats de nationalité ukrainienne étaient en majorité. Rien d'étonnant donc que dans la première phase du conflit pour Lvov et la Galicie orientale, l'avantage militaire fût du côté ukrainien.
- 14 L'attaque des Ukrainiens surprit les Polonais qui n'y étaient nullement préparés. À Lvov, il n'y avait pas de troupes polonaises, à l'exception cependant des formations paramilitaires. Il s'agissait de cadres militaires polonais du capitaine Czesław Maczynski, partisan des conceptions politiques de Dmowski, attitude plutôt rare parmi les militaires. Maczynski prit le commandement de toutes les formations polonaises de la ville, y compris celles de l'Organisation militaire polonaise (POW), clandestine liée à Piłsudski. Leur commandant, le lieutenant Ludwik de Laveaux devint l'adjoint de Maczynski. Les soldats du Corps auxiliaire polonais (PKP) résidaient également dans la ville, considérant comme leur chef le colonel Władysław Sikorski, vétéran des légions polonaises combattant, dès 1914, contre les Russes aux côtés des Autrichiens. Sikorski était fortement attaché à Lvov, y ayant fréquenté l'école secondaire et l'École polytechnique.
- 15 En somme, toutes ces forces comptaient peu. La jeunesse polonaise, constituée d'enfants rapidement appelés « Aiglons de Lvov », s'engageait volontairement dans les troupes formées à la hâte. Le plus célèbre d'entre eux, exalté ensuite dans les chants, fut Jurek Bitschan, mort prématurément à l'âge de 13 ans. Le bâtiment de l'école, Henryk Sienkiewicz, devint le centre de la défense polonaise, et comme du côté ukrainien, les soldats adolescents aussi ne manquaient pas, ils leur arrivaient de combattre des écoliers de la même classe. Cette guerre presque civile montrait, en outre, des aspects « civilisés »... Des fusillades étaient parfois interrompues pour ramasser les blessés. Les combattants passaient parfois les nuits à leur domicile, pour revenir le matin au combat. On observa même des combattants, opposés dans la journée, se réunir auprès d'un feu et discuter des affaires courantes. Plusieurs parmi eux se connaissaient depuis l'enfance...
- 16 Ni les Polonais ni les Ukrainiens n'étaient vraiment préparés à une vraie lutte et surtout en terrain urbain. Cependant, s'il n'y avait pas de combats durs et sanglants : on se battait

avec acharnement pour le cimetière de Lyczakow et ses alentours, on défendait l'école Henryk Sienkiewicz déjà citée, on luttait pour la gare sachant qu'elle pouvait devenir le seul lien avec le monde extérieur. Le nœud ferroviaire se retrouva finalement entre les mains des Polonais. Comme dans de pareils cas, des éléments criminels s'activèrent dans la ville, le nombre de vols, de meurtres et d'actions antisémites augmenta. Les militaires, occupés par les combats, étaient incapables d'assurer l'ordre.

- 17 La situation ne changea qu'après trois semaines de combats. Le 22 novembre 1918, quelque 1 500 soldats de l'armée polonaise nouvellement créée, dirigés par le lieutenant-colonel Michal Tokarzewski-Karaszewicz, parvinrent à Lvov du côté de Przemysl, par le chemin de fer. Si cela permit aux Polonais de prendre finalement le pouvoir, Lvov resta pratiquement cerné par les Ukrainiens jusqu'au mois de mars 1919. Ces derniers furent repoussés par les unités de l'armée du général Wacław Iwaszkiewicz, débloquent ainsi la ville. Tokarzewski-Karaszewicz, futur général et l'un des créateurs de la conspiration militaire polonaise en 1939, devint le véritable héros de Lvov.
- 18 Il est à noter que dans les années 1918-1919, les Ukrainiens commencèrent à organiser leur propre État. Mais, suite à la prise de Kiev par les Allemands en 1918 et aux mouvements des bolcheviks, les territoires vastes de l'Ukraine furent divisés en trois structures étatiques : à Kharkov, se trouva le centre du pouvoir bolchevique avec Chrystian Rakowski (futur ambassadeur d'URSS en France) en tête ; à Kiev, après la chute de l'ataman pro-allemand Pawło Skoropadski, fut créée une République populaire d'Ukraine (autrement dit Ukraine de Dniepr) avec l'ataman Symon Petlioura ; à Lvov, le député au Conseil d'État autrichien Jevhen Petrouchevitch, dirigeant le Conseil national ukrainien, proclama le 1^{er} novembre 1918 une République populaire d'Ukraine occidentale dont il devint président à partir du 6 juin 1919, puis dictateur. En janvier 1919, une union fut proclamée entre les deux Républiques populaires d'Ukraine. Les Polonais avaient donc deux États ukrainiens contre eux. En effet, dans les premières semaines de 1919, les combats entre les unités polonaises et celles de Petlioura débutèrent.
- 19 Le sort du conflit militaire polono-ukrainien se décidait non seulement sur la ligne de combat, mais aussi dans les cabinets des hommes politiques. Dans la première moitié de l'année 1919, Paris où se déroulaient les débats de la conférence de la Paix devint le centre de la politique mondiale. Il était très difficile aux Ukrainiens de faire entendre leurs arguments aux puissants de ce monde. Les Polonais disposaient de possibilités bien plus larges. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les grandes puissances donnent leur accord à l'armée polonaise pour occuper le territoire de toute la Galicie de l'Est jusqu'au Zbrucz, stipulant cependant qu'une réelle autonomie devrait, à l'avenir, être réservée à ces territoires⁴. Ce signal permit au côté polonais de lancer une large offensive au printemps 1919 et qui perdura en été. Les troupes polonaises furent renforcées par les troupes de la Grande Pologne où l'insurrection victorieuse contre les Allemands était terminée. Cette armée-là, disciplinée, bien équipée et expérimentée car composée partiellement d'anciens soldats du *Kaiser*, prit vite l'avantage sur les Ukrainiens. L'appui des unités de l'armée polonaise du général Haller, créées en France en 1918 et transportées en Pologne dès avril 1919, décida donc du sort de la guerre.
- 20 Après des combats difficiles dans la région de Jazlowiec, l'armée ukrainienne de Galicie fut repoussée finalement derrière le Zbrucz le 16 juillet 1919. Cette date est considérée comme la fin réelle de la République populaire d'Ukraine occidentale. Ses autorités ainsi que Petrouchevitch émigrèrent à Vienne, suivis par « Vassili Brodé ». Ce gouvernement en

exil garda désormais une attitude intransigeante envers les Polonais sans jamais vouloir entrer en pourparlers avec eux, tandis que Petlioura, pressé par les troupes russes blanches et rouges, se prononça finalement pour une alliance avec la Pologne, signée en avril 1920.

Les conséquences

- 21 Les événements des années 1918-1919 et le conflit militaire gagné par les Polonais décidèrent du sort de Lvov et de la Galicie orientale qui devaient constituer une partie intégrante de l'État polonais jusqu'en septembre 1939. Les grandes puissances, y compris la France, ratifièrent cela en mars 1923.
- 22 Cependant, du côté ukrainien, un ressentiment profond envers la Pologne et les Polonais persista. Pendant l'entre-deux-guerres, l'ancienne Galicie orientale, appelée aujourd'hui par les Polonais « Petite Pologne orientale », était un territoire agité. Différentes actions terroristes dirigées contre les Polonais, et particulièrement contre les dirigeants politiques, y eurent lieu. Les Ukrainiens tentèrent même de tuer le chef de l'État polonais Józef Piłsudski lors de sa visite à Lvov. D'autre part, les autorités polonaises, refusant d'ouvrir dans cette ville une université, la jeunesse ukrainienne dut souvent partir faire ses études en Allemagne, en Tchécoslovaquie où dans la ville libre de Dantzig. Par représailles aux actes terroristes, les Polonais fermèrent les écoles, les sociétés et les centres ukrainiens. Le conflit militaire cessa mais les antagonismes politiques sous-jacents augmentèrent d'intensité. Le conflit de nationalités dans l'ancienne Galicie orientale attendait un moment propice pour éclater avec d'autant plus de force. Ce moment arriva, hélas, pendant la Deuxième Guerre mondiale, en creusant – par des milliers de victimes – l'abîme séparant les deux nations slaves, voisines...

NOTES

1. WAPINSKI (Roman), *Traktat ryski a polskie oczekiwania* [Traité de Riga et les attentes polonaises], [dans:] *Traktat ryski 1921 roku po 75 latach* [Traité de Riga de 1921, 75ans après], réd. Mieczysław Wojciechowski, Toruń 1998, p. 9-17.
2. ŁOSSOWSKI (Piotr), *Kształtowanie się państwa polskiego i walka o granice (listopad 1918-czerwiec 1921)* [La formation de l'État polonais et la lutte pour ses frontières, novembre 1918-juin 1921], [dans:] *Historia dyplomacji polskiej* [Histoire de la diplomatie polonaise], t. IV: 1918-1939, Warszawa 1995, p. 87; KAWALEC (Krzysztof), *Narodowa demokracja wobec traktatu ryskiego* [Démocratie nationale face au traité de Riga], [dans:] *Traktat ryski*, p. 31- 46.
3. ŁOSSOWSKI (Piotr), *Kształtowanie...*, p. 86-87 ; OKULEWICZ (Piotr), *Koncepcja « miedzymorza » w myśli i praktyce politycznej obozu Józefa Piłsudskiego w latach 1918-1926* [La conception de l'espace « entre deux mers » dans la pensée politique et dans l'action du camp de Piłsudski 1918-1926], Poznań, 2001, p. 14-111.
4. Voir : CVENGROS (Gustave), *La République démocratique ukrainienne – la République française (1917-1922)*, Lviv, 1995, 417 pages.

RÉSUMÉS

Le conflit polono-ukrainien appelé de plus en plus souvent par les historiens « guerre civile » a eu des origines profondes. On peut remonter aux temps lointains des guerres cosaques, menées par la Pologne à l'époque moderne contre les cosaques ukrainiens, qui luttèrent pour leurs droits et leur place au sein de l'État polono-lituanien. Les cosaques, sujets du roi polonais, prétendaient au même statut que la noblesse polonaise et lituanienne. Leurs insurrections engagèrent aussi nombre de paysans vivant dans les territoires du sud-est de la Pologne qui désiraient se libérer de contraintes féodales imposées par l'aristocratie polonaise. Cela dit, les origines du conflit pour Lvov et la Galicie orientale, déclenché au moment du morcellement de l'Autriche-Hongrie, étaient surtout liées au phénomène des récents nationalismes polonais et ukrainien, nés tous les deux dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

War's end in Lvov. The Polish-Ukrainian conflict on the ruins of Austria-Hungary. The Polish-Ukrainian conflict, described more and more often by historians as a « civil war » had deep roots. One can trace them back a long time to the wars of the Cossacks, directed by Poland in modern times against the Ukrainian Cossacks, who fought for their rights and their place in the bosom of the Polish-Lithuanian state. The Cossacks, subjects of the Polish king, claimed the same status as the Polish and Lithuanian nobility. Their uprisings involved also a number of peasants living in the territories of southeast Poland who wanted to be liberated from the feudal constraints imposed by the Polish aristocracy. That said, the origins of the conflict for Lvov and eastern Galicia, launched at the moment of the dividing up of Austria-Hungary, were connected above all to the recent phenomenon of Polish and Ukrainian nationalism, both of which appeared in the second half of the nineteenth century.

INDEX

Mots-clés : Autriche-Hongrie, Pologne, Première Guerre mondiale

AUTEURS

MARIUSZ WOLOS

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Nicolas Copernic de Torun (Pologne), il est directeur du Centre scientifique de l'académie polonaise des sciences à Moscou depuis 2007.